

Séquence réalisée par  
Kim-Lan Delahaye, professeure  
de lettres modernes, exerçant  
dans les Hauts-de-Seine.

Édition de référence :  
*La Peste* d'Albert Camus,  
Folioplus classiques, n° 119

# La Peste

## d'Albert Camus

### SOMMAIRE

Séance 1 › L'entrée en scène du docteur Rieux	p. 2
Séance 2 › Le portrait de Joseph Grand	p. 3
Séance 3 › La métamorphose de Rambert	p. 4
Séance 4 › La tragédie de l'humanité	p. 5
Séance 5 › Autour de l'œuvre	p. 6
Séance 6 › D'un texte à l'autre : le personnage de roman face à la mort	p. 7
Séance 7 › Du texte à l'image	p. 10
Séance 8 › Évaluation : l'héroïsme en question	p. 11

### Parcours pédagogique

Souvent considérée comme une transposition de la France sous l'occupation nazie pendant la Seconde Guerre mondiale, *La Peste* d'Albert Camus montre l'homme confronté à l'impensable, à la fatalité et à l'injustice. Le fléau frappe au hasard et ne laisse que peu de chance à ses victimes. Le romancier offre au lecteur la vision d'une ville dévastée, d'habitants terrassés. La narration suit de près un nombre restreint de personnages et se penche sur l'attitude et les pensées de ces derniers. Les différentes facettes de l'homme sont ainsi scrutées et passées à la loupe. Le personnage de roman devient un miroir grossissant de la complexité de l'humanité.

Dans le cadre de l'objet d'étude « Le personnage de roman du XVII<sup>e</sup> siècle à nos jours », l'étude du récit d'Albert Camus permettra aux élèves de classe de première d'analyser différents portraits de personnages ainsi que leur fonction dans le roman. Cette séquence propose quatre lectures analytiques pouvant être exploitées dans le cadre de l'oral de l'EAF. Elle contient également un sujet d'entraînement à l'écrit.



## L'entrée en scène du docteur Rieux

- **Objectif**
- › Analyser la manière dont le personnage principal est introduit dans le récit

---> **Support de travail** : Première partie, p. 16 à 18, depuis « Le matin du 16 avril... » jusqu'à « ...et les chiffons sales ».

### I. Pour guider votre analyse

#### 1. Un portrait en action

- a) Quels éléments nous permettent d'affirmer que le personnage est introduit dans le récit *in medias res* ?
- b) Observez les indices spatio-temporels présents dans cet extrait et montrez que l'évocation de Rieux se fait en mouvement.
- c) Finalement, que sait-on de ce personnage et quel portrait se dessine à travers ce texte ?

#### 2. La mise en place de l'atmosphère du récit

- a) Comment peut-on qualifier le quotidien du docteur Rieux ?

- b) En quoi l'évocation de la maladie de sa femme est-elle importante ? Que nous apprend l'échange entre Rieux et son épouse ?
- c) Quelle image de la ville nous donne la description des quartiers pauvres ?

#### 3. L'apparition des rats

- a) Que peut-on penser de la réaction de Rieux face aux rats aperçus dans la journée du 16 avril ?
- b) Comment peut-on interpréter le déni de M. Michel, le concierge, face à ces découvertes inhabituelles ?
- c) Comment le narrateur souligne-t-il la montée en puissance de la présence des rats ?

### II. Pour faire le point

Cet extrait présente le personnage principal du récit de manière atypique. Le lecteur découvre le docteur Rieux dans son quotidien, mais aucune information essentielle n'est apportée sur la personnalité ou le physique du protagoniste. Rieux est davantage plongé dans le cadre de l'action. Le narrateur s'efforce ainsi de recréer l'atmosphère du début des événements qui ont marqué la ville d'Oran. Plus le lecteur entre

dans le récit, plus le personnage de Rieux s'efface au profit des rats qui font leur apparition et viennent capter toute l'attention. La présence inhabituelle des rongeurs éveille la curiosité et signale d'ores et déjà le fléau annoncé par le titre du roman. L'entrée en scène de Rieux apparaît donc davantage comme un prétexte à l'évocation des faits étranges qui ont touché Oran.

### III. De l'écrit à l'oral

- 1) En quoi cette manière d'introduire le personnage ne correspond-elle pas au portrait traditionnel dans les romans ?
- 2) Le portrait de Rieux n'est pas l'incipit du roman. Pourquoi peut-on dire que le récit débute par une sorte de prologue ?
- 3) Quel est le lien que le lecteur établit d'emblée entre le titre du récit et la profession du personnage ?
- 4) La femme de Rieux est très peu présente dans le roman. Pourtant, pourquoi peut-on dire qu'elle joue un rôle important ?



## Le portrait de Joseph Grand

### Objectif

- › Analyser le rôle de Joseph Grand dans le récit

---> **Support de travail** : Première partie, p. 52 à 54, depuis « À première vue... » jusqu'à « ... chaque fois qu'il le rencontrait ».

## I. Pour guider votre analyse

### 1. Un homme insignifiant

- a) Observez le portrait physique de Grand. Comment le narrateur montre-t-il le caractère effacé du personnage ?
- b) Pourquoi le métier exercé par Joseph Grand semble-t-il en adéquation avec son absence de charisme ?
- c) Quel handicap gêne Grand dans son quotidien ? Que peut-on en déduire de ses relations avec les autres ?

### 2. La résignation comme mode de vie

- a) Pourquoi peut-on dire que Grand adopte une attitude de résignation dès le début de sa vie professionnelle ?

- b) Qu'est-ce que Grand semble attendre de l'exercice de son métier ?
- c) Comment le narrateur suggère-t-il que le personnage se résigne finalement à renoncer à tout espoir de changement ?

### 3. Un homme exemplaire

- a) Quelles valeurs animent Joseph Grand ? Pourquoi peut-on parler d'un personnage exemplaire ?
- b) Observez les références au sourire. Quelle vision de Grand nous est ainsi donnée ?
- c) Pourquoi peut-on attribuer une dimension religieuse à ce personnage ?

## II. Pour faire le point

Joseph Grand est un personnage secondaire qui prend toutefois une dimension toute particulière au fil du récit. Malgré l'insignifiance qui semble le caractériser, le narrateur ne peut s'empêcher de le hisser au rang de héros, une sorte de héros du quotidien. En effet, il fait figure de modèle grâce à l'exemplarité morale

qui l'anime. Joseph Grand n'a pas été épargné par la vie, pourtant il ignore la rancune et l'aigreur. Il se contente de joies simples qui illuminent de loin en loin son existence. Le narrateur nous montre ainsi les qualités exceptionnelles d'un homme pris dans un quotidien médiocre.

## III. De l'écrit à l'oral

- 1) À quel autre moment du récit Grand est-il défini comme un homme exemplaire ?
- 2) À quelle activité Grand se livre-t-il après son travail ?
- 3) Que peut symboliser ce personnage au cœur de la peste ?
- 4) Pourquoi Albert Camus peut-il se sentir proche de ce personnage ?



## La métamorphose de Rambert

- **Objectif**
- › Étudier la progression morale
- du personnage au cœur de la peste

---→ **Support de travail** : Deuxième partie, p. 166 à 169, depuis « Le soir... » jusqu'à « ... Je vous remercie ».

### I. Pour guider votre analyse

#### 1. Une situation propice au changement

- a) Pourquoi peut-on dire que Rieux et Rambert sont des hommes que tout oppose ?
- b) En quoi le discours direct permet-il au lecteur de mieux appréhender les différences entre les trois hommes ?
- c) Quel est finalement l'élément déclencheur du revirement de Rambert ? Quelle est, selon vous, sa portée symbolique ?

#### 2. Rambert, un homme égaré

- a) Au début de l'extrait, quels éléments montrent que Rambert semble affecté par une certaine lassitude ?

- b) Pourquoi peut-on dire que le personnage éprouve néanmoins le besoin de se justifier auprès de Rieux et de Tarrou ? Selon vous, que cherche-t-il à prouver ?
- c) Pourquoi Rambert s'empporte-t-il au cours de la conversation ? Quels indices révèlent sa volonté de prendre le dessus sur les deux autres hommes ?

#### 3. Deux visions de l'existence

- a) Quelle vision de l'homme Rambert défend-il ? Que place-t-il au-dessus de tout ?
- b) Comment Rieux réagit-il face aux propos de Rambert ?
- c) Dans les paroles de Rieux, qu'est-ce qui révèle sa vision plus juste de la réalité ?

### II. Pour faire le point

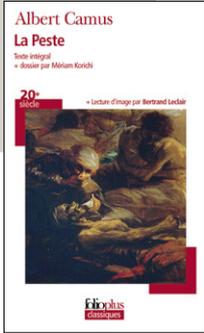
Trois hommes aux personnalités bien distinctes se retrouvent et discutent dans une atmosphère pesante. La situation est grave à Oran. Rieux et Tarrou en ont conscience et sont déjà partie prenante dans la lutte. Quant à Rambert, il semble davantage obsédé par la fuite, même si cela paraît de plus en plus compliqué. La conversation fait nettement apparaître les points de vue

des personnages et leurs différentes conceptions de la vie. Mais cet échange nous montre aussi l'évolution de Rambert. Enfermé jusqu'alors dans le déni de la lutte et le sentiment de ne pas être concerné, ce dernier prend conscience du sens du sacrifice – celui de Rieux avant tout – et ouvre les yeux sur la réalité. C'est ainsi que Rambert prend à son tour le chemin de l'engagement.

### III. De l'écrit à l'oral

- 1) Quel est le principal argument employé par Rambert pour justifier sa volonté de quitter la ville ?
- 2) Selon vous, Rambert est-il un antihéros ?
- 3) En quoi cet extrait peut-il être perçu comme une réflexion sur l'engagement ?
- 4) Peut-on dire que Camus a une vision optimiste de l'homme ?

## La tragédie de l'humanité



- **Objectif**
- › Montrer que le récit offre
- une réflexion sur l'humanité
- 

---> **Support de travail** : Cinquième partie, p. 309 et 310, depuis « Rieux montait déjà l'escalier... » jusqu'à la fin.

### I. Pour guider votre analyse

#### 1. Une atmosphère de légèreté

- a) Étudiez l'opposition entre obscurité et lumière dans ce passage. En quoi symbolise-t-elle le passé et le présent ?
- b) Relevez le champ lexical du bruit. Quelle image est ainsi donnée de la ville d'Oran ?
- c) Montrez que la description de la ville repose sur un mouvement ascensionnel.

#### 2. Un éclairage rétrospectif sur le récit

- a) Comment la véritable identité du narrateur est-elle révélée à la fin du récit ?
- b) Quelles sont les motivations apportées par le narrateur pour justifier une telle entreprise ?

- c) Quel terme est employé pour définir le récit ? Quelle dimension est ainsi conférée aux écrits de Rieux ?

#### 3. Le regard de Rieux sur l'humanité

- a) Comment Rieux interprète-t-il le jugement que le vieux porte sur les hommes ?
- b) Néanmoins, pourquoi peut-on dire que le médecin éprouve plus de complaisance à l'égard de l'humanité ?
- c) En quoi les deux derniers paragraphes du récit ont-ils une portée symbolique ? Quelle interprétation peut-on proposer ?

### II. Pour faire le point

La fin du roman marque la renaissance de la ville d'Oran. L'allégresse s'empare de la population, qui laisse éclater sa joie. Le docteur Rieux observe tout cela avec attention, mais aussi avec du recul. Le personnage semble partagé entre l'envie de prendre part à ce soulagement général et la conscience que l'insouciance n'est pas de mise.

Le fléau plane toujours sur l'humanité. L'excipit est également un moment de révélation. Rieux était donc le narrateur mystérieux de cette chronique de la peste. Il justifie ce récit par une volonté de témoigner et de rendre hommage. Rieux confirme ainsi sa personnalité d'homme dévoué encore et toujours à l'humanité.

### III. De l'écrit à l'oral

- 1) Pourquoi peut-on mettre en relation l'incipit et l'excipit de ce roman ?
- 2) Quel regard porte-t-on sur le docteur Rieux à la fin du récit ?
- 3) En quoi la peste peut-elle être comparée au mythe de Sisyphe ?
- 4) Quelle valeur semble prendre l'exercice de la médecine dans cet extrait ?



- **Objectif**
- › Acquérir des connaissances sur
- l'auteur, sur l'œuvre et sur l'époque

---> *Support de travail* : Dossier, p. 323 à 391 de l'édition Folioplus classiques.

## I. L'auteur

- 1) Quelles sont les origines sociales de l'auteur ? Comment parvient-il à poursuivre ses études ?
- 2) Pourquoi peut-on dire que Camus est un homme engagé ?
- 3) Quel roman marque le début du succès pour l'auteur ?
- 4) Quelle distinction Camus obtient-il ?

## II. Le contexte littéraire

- 1) Pourquoi peut-on dire que l'auteur oscille entre philosophie et littérature ?
- 2) Quelle expression Camus emploie-t-il dans *Le Mythe de Sisyphe* pour se définir ?
- 3) Quelles sont les principales questions qui nourrissent l'œuvre d'Albert Camus ?

## III. Les caractéristiques du genre

- 1) En quoi le thème de l'absurde constitue-t-il un lien entre *La Peste* et *L'Étranger* ?
- 2) Quels éléments nous permettent de considérer *La Peste* comme une transposition d'un contexte historique, en l'occurrence la période de la guerre et de l'occupation nazie de la France ?
- 3) Quelle expression permet de bien rendre compte de la narration complexe dans ce récit ?

## IV. L'œuvre et ses thèmes

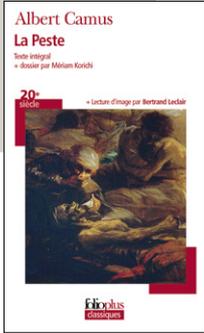
- 1) Comment le thème de l'enfermement est-il introduit dans le récit ?
- 2) Pourquoi peut-on dire que la peste confronte les hommes à l'injustice et à la fatalité ?
- 3) Quelle vision de l'héroïsme est transmise dans ce récit ?

## B2i : À vos claviers

Sur Internet, faites des recherches sur le journal *Combat* en vous intéressant notamment à la contribution d'Albert Camus à ce quotidien.

## D'un texte à l'autre : le personnage de roman face à la mort

- **Objectif**
- › Être capable de mettre en relation
- des textes



---> **Supports de travail** : extraits de *Madame Bovary*, de Gustave Flaubert, de *La Condition humaine*, d'André Malraux, et de *La Peste*, d'Albert Camus

## Corpus de textes

### Texte A

→ Gustave Flaubert, *Madame Bovary* (1857), troisième partie, chapitre VIII.

La chambre, quand ils entrèrent, était toute pleine d'une solennité lugubre. Il y avait sur la table à ouvrage, recouverte d'une serviette blanche, cinq ou six petites boules de coton dans un plat d'argent, près d'un gros crucifix, entre deux chandeliers qui brûlaient. Emma, le menton contre sa poitrine, ouvrait démesurément les paupières; et ses pauvres mains se traînaient sur les draps, avec ce geste hideux et doux des agonisants qui semblent vouloir déjà se recouvrir du suaire. Pâle comme une statue, et les yeux rouges comme des charbons, Charles, sans pleurer, se tenait en face d'elle, au pied du lit, tandis que le prêtre, appuyé sur un genou, marmottait des paroles basses.

Elle tourna sa figure lentement, et parut saisie de joie à voir tout à coup l'étole violette, sans doute retrouvant au milieu d'un apaisement extraordinaire la volupté perdue de ses premiers élancements mystiques, avec des visions de béatitude éternelle qui commençaient.

Le prêtre se releva pour prendre le crucifix; alors elle allongea le cou comme quelqu'un qui a soif, et, collant ses lèvres sur le corps de l'Homme-Dieu, elle y déposa de toute sa force expirante le plus grand baiser d'amour qu'elle eût jamais donné. Ensuite il récita le *Misereatur* et l'*Indulgentiam*, trempa son pouce droit dans l'huile et commença les onctions : d'abord sur les yeux, qui avaient tant convoité toutes les somptuosités terrestres; puis sur les narines, friandes de brises tièdes et de senteurs amoureuses; puis sur la bouche, qui s'était ouverte pour le mensonge, qui avait gémi d'orgueil et crié dans la luxure; puis sur les mains, qui se délectaient aux contacts suaves, et enfin sur la plante des pieds, si rapides autrefois quand elle courait à l'assouvissement de ses désirs, et qui maintenant ne marcheraient plus.

Le curé s'essuya les doigts, jeta dans le feu les brins de coton trempés d'huile, et revint s'asseoir près de la moribonde pour lui dire qu'elle devait à présent joindre ses souffrances à celles de Jésus-Christ et s'abandonner à la miséricorde divine.

En finissant ses exhortations, il essaya de lui mettre dans la main un cierge bénit, symbole des gloires célestes dont elle allait tout à l'heure être environnée. Emma, trop faible, ne put fermer les doigts, et le cierge, sans M. Bournisien, serait tombé à terre.

Cependant, elle n'était plus aussi pâle, et son visage avait une expression de sérénité, comme si le sacrement l'eût guérie.

Le prêtre ne manqua point d'en faire l'observation; il expliqua même à Bovary que le Seigneur, quelquefois, prolongeait l'existence des personnes lorsqu'il le jugeait convenable pour leur salut; et Charles se rappela un jour où, ainsi près de mourir, elle avait reçu la communion.

« Il ne fallait peut-être pas se désespérer », pensa-t-il.

En effet, elle regarda tout autour d'elle, lentement, comme quelqu'un qui se réveille d'un songe; puis, d'une voix distincte, elle demanda son miroir, et elle resta penchée dessus quelque temps, jusqu'au moment où de grosses larmes lui décollèrent des yeux. Alors elle se renversa la tête en poussant un soupir et retomba sur l'oreiller.

Sa poitrine aussitôt se mit à haleter rapidement. La langue tout entière lui sortit hors de la bouche; ses yeux, en roulant, pâlissaient comme deux globes de lampe qui s'éteignent, à la croire déjà morte, sans l'effrayante accélération de ses côtes, secouées par un souffle furieux, comme si l'âme eût fait des bonds pour se détacher.

## D'un texte à l'autre : le personnage de roman face à la mort (suite)

**Texte B**

→ André Malraux, *La Condition humaine* (1933), VI<sup>e</sup> partie.

Allongé sur le dos, les bras ramenés sur la poitrine, Kyo ferma les yeux : c'était précisément la position des morts. Il s'imagina, allongé, immobile, les yeux fermés, le visage apaisé par la sérénité que dispense la mort pendant un jour à presque tous les cadavres, comme si devait être exprimée même des plus misérables. Il avait beaucoup vu mourir, et, aidé par son éducation japonaise, il avait toujours pensé qu'il est beau de mourir de sa mort, d'une mort qui ressemble à sa vie. Et mourir est passivité, mais se tuer est acte. Dès qu'on viendrait chercher le premier des leurs, il se tuerait en pleine conscience. Il se souvint – le cœur arrêté – des disques de phonographe. Temps où l'espoir conservait un sens ! Il ne reverrait pas May, et la seule douleur à laquelle il fût vulnérable était sa douleur à elle, comme si sa propre mort eût été une faute. « Le remords de mourir », pensa-t-il avec une ironie crispée. Rien de semblable à l'égard de son père qui lui avait toujours donné l'impression, non de faiblesse, mais de force. Depuis plus d'un an, May l'avait délivré de toute solitude, sinon de toute amertume. La lancinante fuite dans la tendresse des corps noués pour la première fois jaillissait, hélas ! dès qu'il pensait à elle, déjà séparé des vivants... « Il faut maintenant qu'elle m'oublie... » Le lui écrire, il ne l'eût que meurtrie et attachée à lui davantage. « Et c'est lui dire d'en aimer un autre. » Ô prison, lieu où s'arrête le temps – qui continue ailleurs... Non ! C'était dans ce préau séparé de tous par les mitrailleuses, que la révolution, quel que fût son sort, quel que fût le lieu de sa résurrection, aurait reçu le coup de grâce ; partout où les hommes travaillent dans la peine, dans l'absurdité, dans l'humiliation, on pensait à des condamnés semblables à ceux-là comme les croyants prient ; et, dans la ville, on commençait à aimer ces mourants comme s'ils eussent été déjà des morts... Entre tout ce que cette dernière nuit couvrait de la terre, ce lieu de râles était sans doute le plus lourd d'amour viril. Gémir avec cette foule couchée, rejoindre jusque dans son murmure de plaintes cette souffrance sacrifiée... Et une rumeur inattendue prolongeait jusqu'au fond de la nuit ce chuchotement de la douleur : ainsi qu'Hemmelrich, presque tous ces hommes avaient des enfants. Pourtant, la fatalité acceptée par eux montait avec leur bourdonnement de blessés comme la paix du soir, recouvrait Kyo, ses yeux fermés, ses mains croisées sur son corps abandonné, avec une majesté de chant funèbre. Il aurait combattu pour ce qui, de son temps, aurait été chargé du sens le plus fort et du plus grand espoir ; il mourrait parmi ceux avec qui il aurait voulu vivre ; il mourrait, comme chacun de ces hommes couchés, pour avoir donné un sens à sa vie. Qu'eût valu une vie pour laquelle il n'eût pas accepté de mourir ? Il est facile de mourir quand on ne meurt pas seul. Mort saturée de ce chevrottement fraternel, assemblée de vaincus où des multitudes reconnaîtraient leurs martyrs, légende sanglante dont se font les légendes dorées ! Comment, déjà regardé par la mort, ne pas entendre ce murmure de sacrifice humain qui lui criait que le cœur viril des hommes est un refuge à morts qui vaut bien l'esprit ?

Il tenait maintenant le cyanure dans sa main. Il s'était souvent demandé s'il mourrait facilement. Il savait que, s'il décidait de se tuer, il se tuerait ; mais, connaissant la sauvage indifférence avec quoi la vie nous démasque à nous-mêmes, il n'avait pas été sans inquiétude sur l'instant où la mort écraserait sa pensée de toute pesée sans retour.

Non, mourir pouvait être un acte exalté, la suprême expression d'une vie à quoi cette mort ressemblait tant ; et c'était échapper à ces deux soldats qui s'approchaient en hésitant. Il écrasa le poison entre ses dents comme il eût commandé, entendit encore Katow l'interroger avec angoisse et le toucher et, au moment où il voulait se raccrocher à lui, suffoquant, il sentit toutes ses forces le dépasser, écartelées au-delà de lui-même contre une toute-puissante convulsion.

**Texte C**

→ Albert Camus, *La Peste* (1933), Cinquième partie, p. 289 à 291, à partir de « Mme Rieux se leva... » jusqu'à « ... une corde essentielle s'était rompue ».



## D'un texte à l'autre : le personnage de roman face à la mort (suite)

### I. Situer chaque extrait

- 1) Comment peut-on expliquer la forte présence de la religion dans les derniers instants d'Emma Bovary ?
- 2) Quelle vision de la mort est présente dans l'esprit de Kyo ?
- 3) Comment Tarrou semble-t-il appréhender la lutte contre la peste qui l'assaille ?

### II. Mettre en relation les textes

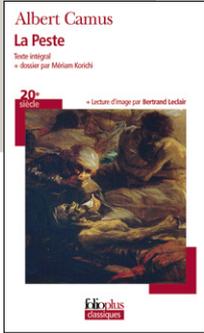
- 1) Pourquoi peut-on dire que les trois personnages acceptent la mort qui les attend ?
- 2) En quoi Kyo vit-il l'approche de la mort de manière plus solitaire que les deux autres protagonistes ?
- 3) Quel rôle la description physique joue-t-elle dans la perception de la mort du personnage ?

### III. Pour aller plus loin

En quoi l'approche de la mort d'un personnage permet-elle de le percevoir différemment ?

#### Pistes proposées

- Le personnage livre ses pensées de manière plus spontanée.
- Le moment qui précède la mort est celui des derniers aveux.
- Le lecteur est envahi par un sentiment de pitié à l'égard du personnage.



- **Objectif**
- › Mettre en relation un livre et un tableau
- › Comparer la description de la peste
- et sa représentation picturale

---> **Supports de travail** : reproduction du *Préau des pestiférés* de Francisco de Goya (en couverture et quatrième de couverture de l'édition Folio Classics) et Dossier, p. 311 à 322 et p. 389 de l'édition Folio Classics.

### I. Comprendre l'image

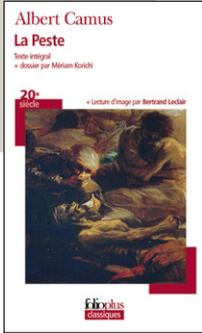
Voir le questionnaire « Regarder le tableau », p. 389 de l'édition Folio Classics de *La Peste* de Camus.

### II. Mettre en relation un livre et un tableau

- 1) À quelle mesure prise pour endiguer la peste le tableau de Goya peut-il nous faire penser ?
- 2) Observez la lumière en arrière-plan du tableau et comparez-la à celle présente dans le récit de Camus.
- 3) En quoi le détail du tableau de Goya représenté en couverture peut-il nous rappeler l'agonie de Tarrou ?
- 4) Comment le tableau de Goya parvient-il à exprimer le sentiment d'enfermement que l'on retrouve également dans *La Peste* ?
- 5) Observez la représentation des corps des malades chez Goya et comparez-la à la description des victimes de la peste dans le récit.

### B2i : À vos claviers

Sur Internet, effectuez des recherches sur le tableau intitulé *Bonaparte visitant les pestiférés de Jaffa*, réalisé par Antoine-Jean Gros en 1804. Décrivez notamment la manière dont sont représentés les malades.

Évaluation : l'héroïsme  
en question

- **Objet d'étude**
- › Le personnage de roman du XVII<sup>e</sup> siècle
- à nos jours

## Corpus de textes

## Texte A

→ Louis-Ferdinand Céline, *Voyage au bout de la nuit* (1932).

Au moment dont je parle, tout le monde à Paris voulait posséder son petit uniforme. Il n'y avait guère que les neutres et les espions qui n'en avaient pas, et ceux-là c'était presque les mêmes. Lola avait le sien d'uniforme officiel et un vrai bien mignon, rehaussé de petites croix rouges partout, sur les manches, sur son menu bonnet de police, coquinement posé de travers toujours sur ses cheveux ondulés. Elle était venue nous aider à sauver la France, confiait-elle au Directeur de l'hôtel, dans la mesure de ses faibles forces, mais avec tout son cœur ! Nous nous comprîmes tout de suite, mais pas complètement toutefois, parce que les élans du cœur m'étaient devenus tout à fait désagréables. Je préférais ceux du corps tout simplement. Il faut s'en méfier énormément du cœur, on me l'avait appris et comment ! à la guerre. Et je n'étais pas près de l'oublier.

Le cœur de Lola était tendre, faible et enthousiaste. Le corps était gentil, très aimable, et il fallut bien que je la prise dans son ensemble comme elle était. C'était une gentille fille après tout Lola, seulement, il y avait la guerre entre nous, cette foutue énorme rage qui poussait la moitié des humains, aimants ou non, à envoyer l'autre moitié vers l'abattoir. Alors ça gênait dans les relations, forcément, une manie comme celle-là. Pour moi qui tirais sur ma convalescence tant que je pouvais et qui ne tenais pas du tout à reprendre mon tour au cimetière ardent des batailles, le ridicule de notre massacre m'apparaissait, clinquant, à chaque pas que je faisais dans la ville. Une roublardise immense s'étalait partout.

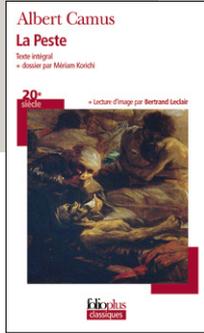
Cependant j'avais peu de chances d'y échapper, je n'avais aucune des relations indispensables pour s'en tirer. Je ne connaissais que des pauvres, c'est-à-dire des gens dont la mort n'intéresse personne. Quant à Lola, il ne fallait pas compter sur elle pour m'embusquer. Infirmière comme elle était, on ne pouvait rêver, sauf Ortolan peut-être, d'un être plus combatif que cette enfant charmante. Avant d'avoir traversé la fricassée boueuse des héroïsmes, son petit air Jeanne d'Arc m'aurait peut-être excité, converti, mais à présent, depuis mon enrôlement de la place Clichy, j'étais devenu devant tout héroïsme verbal ou réel, phobiquement rébarbatif. J'étais guéri, bien guéri.

Pour la commodité des dames du Corps expéditionnaire américain, le groupe des infirmières dont Lola faisait partie logeait à l'hôtel Paritz et pour lui rendre, à elle particulièrement, les choses encore plus aimables, il lui fut confié (elle avait des relations) dans l'hôtel même, la Direction d'un service spécial, celui des beignets aux pommes pour les hôpitaux de Paris. Il s'en distribuait ainsi chaque matin des milliers de douzaines. Lola remplissait cette fonction bénigne avec un certain petit zèle qui devait d'ailleurs un peu plus tard tourner tout à fait mal.

## Texte B

→ Albert Camus, *La Peste* (1933), Deuxième partie, p. 143 à 145, à partir de « Certains soirs... » jusqu'à « ... ce que signifiait Grand au milieu de la peste ».

## Évaluation : l'héroïsme en question (suite)



## Texte C

→ Romain Gary, *Les Racines du ciel* (1956), chapitre XVIII.

Et pourtant, je n'osais rien lui dire. Car on avait envie de le ménager, par-dessus le marché. On avait en même temps envie de le secouer, de lui crier la vérité sur nous-mêmes et de l'aider à la démentir. Il avait pris dans sa poche du papier et du tabac, et il se roulait une cigarette, debout devant moi, la serviette sous le coude, les jambes un peu écartées, avec une belle assurance, avec sa bonne mine, ses cheveux bouclés, son nez retroussé, son regard franc et droit et sans une trace de cynisme, et il continuait tranquillement à me dire des énormités sans la moindre trace de gêne ou de pudeur.

– Ce qui se passe, c'est que les gens ne sont pas au courant, alors ils laissent faire. Mais quand ils ouvriront leur journal, le matin, et qu'ils verront qu'on tue trente mille éléphants par an pour faire des coupe-papier, ou pour de la bidoche, et qu'il y a un gars qui fait des pieds et des mains pour que ça cesse, vous verrez le raffut que ça fera. Quand on leur expliquera que sur cent éléphanteaux capturés, quatre-vingts meurent dès les premiers jours, vous verrez ce que l'opinion publique dira. Ce sont là des choses qui font tomber un gouvernement, je vous le dis, moi. Il suffit que le peuple le sache.

C'était intolérable. J'étais bouche bée, absolument pétrifié. C'était un gars qui avait confiance en nous, d'une manière totale et inébranlable, et c'était quelque chose d'aussi élémentaire, d'aussi irraisonné que la mer, ou le vent – quelque chose, ma foi, qui finissait par ressembler comme deux gouttes d'eau à la force même de la vérité. Je dus vraiment faire un effort pour me défendre – pour ne pas succomber sous cette étonnante naïveté. Il croyait vraiment que les gens avaient encore assez de générosité, par les temps que nous vivons, pour s'occuper non seulement d'eux-mêmes, mais encore des éléphants. Qu'il y avait dans leur cœur encore assez de place. C'était à pleurer. Je restais là, muet, à le regarder, à l'admirer, devrais-je plutôt dire, avec son air sombre, obstiné, et sa serviette bourrée de toutes les pétitions, de tous les manifestes que vous pouvez imaginer. Désopilant, si vous voulez, mais aussi désarmant, parce qu'on le sentait tout pénétré de ces belles choses que l'homme s'est racontées sur lui-même dans ses moments d'inspiration. Et, de plus, têtue, – avec une révoltante application de maître d'école qui s'est mis en tête de faire ses devoirs à l'humanité, et qui n'hésiterait pas à la punir, si elle se conduisait mal. Vous voyez que c'était un malade dangereusement contagieux. [...] Je comprends à quel point ma première impression de lui avait été injuste. J'étais venu à sa rencontre, m'attendant à trouver un homme digne de sa légende, et j'avais été déçu par sa simplicité, sa petite taille, sa mine un peu fruste. Mais cette simplicité était celle-là même de tous les héros populaires dont on ne cessera jamais de raconter les histoires et les naïvetés.

## I. Question sur le corpus (4 points)

Comment les différents narrateurs perçoivent-ils l'héroïsme du personnage qu'ils évoquent ?

## II. Exercice d'écriture au choix (16 points)

## Commentaire

Vous ferez le commentaire de l'extrait des *Racines du ciel* de Romain Gary (texte C).

## Dissertation

L'héroïsme d'un personnage de roman se définit-il uniquement à travers des actions hors du commun ?

## Écriture d'invention

Vous rédigez un article de presse dans lequel vous brossez le portrait d'une personne qui tente d'améliorer la société grâce à une action banale tout en faisant preuve de persévérance.